NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

62 Nº 1 1935

Un type achevé de l'action catholique

André HAYEN (s.j.)

p. 1032 - 1056

https://www.nrt.be/en/articles/un-type-acheve-de-l-action-catholique-3512

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

UN TYPE ACHEVÉ DE L'ACTION CATHOLIQUE

LE JOCISME ET SES STRUCTURES ESSENTIELLES

La profondeur et l'éclat des résultats obtenus dès à présent par la méthode jociste d'Action catholique ne s'expliquent que par son humble et audacieuse fidélité aux conditions de travail qui s'imposaient à elle.

Or, il en va de la méthode jociste comme de toute méthode d'action : si l'on n'en respecte pas les principes fondamentaux, jamais elle ne donnera le rendement profond et universel dont elle est capable, pas plus qu'un système d'éducation mutilé ou amalgamé à des systèmes étrangers ne révèle sa pleine valeur formative. Plutôt que de mal faire les choses en les faisant à moitié, mieux vaut renoncer au type jociste d'Action catholique et choisir une autre méthode, sans doute moins féconde, mais qu'on se résolve du moins à pratiquer sérieusement.

Que si, au contraire, dociles aux discrètes, mais fermes invitations du Souverain Pontife, nous désirons étendre les fruits du jocisme par l'extension de sa méthode, il nous faut comprendre et respecter les trois structures essentielles de ce « type achevé de l'Action catholique » (1).

I. — L'intelligence et la mise en œuvre du caractère *ecclésiastique* de notre vie chrétienne.

II. — *Le réalisme* de la méthode d'action.

III. — L'acceptation généreuse des *exigences de sainteté* du christianisme.

(1) Lettre du cardinal Pacelli au chanoine Cardijn, le 11 janvier 1935, *Notes de Pastorale Jociste*, 1935, p. 97. Sur l'estime du pape pour la J.O.C., *interprétation « géniale » de l'Action catholique*, voir PIERRE BAYART, *L'Action Catholique spécialisée*, Bruxelles, Éd. de la Cité Chrétienne, 1935, note 12, p. 116-118. **Le livre entier est à lire et à méditer.**

I. Le principe ecclésiastique.

Travail en profondeur ou en extension? Le contraste entre les visées universelles de l'apostolat catholique et le champ de ses réalisations sérieuses pose un problème d'une éternelle et cuisante actualité. Adressé au monde entier qu'il veut ouvrir à l'embrasement de la charité, le message de l'Église, en fait, n'est entendu et accepté que des héros isolés que sont les saints, ou des groupes choisis que constituent les communautés chrétiennes vraiment ferventes. La ferveur des élites peu à peu se refroidit en se répandant dans les masses. Il semble qu'il faille choisir : sacrifier l'extension du travail apostolique à sa profondeur, ou bien, au contraire, la profondeur à l'extension.

Angoissante alternative, inacceptable à qui entrevoit au moins les ardents et magnifiques desseins du Maître sur son Église et sur tous les hommes. A tout prix, il faut résoudre le problème.

Or, ce problème résulte de l'essence même de l'apostolat catholique. De là sa gravité; de là aussi le principe de la solution : intelligence entière de la nature de cet apostolat, et parfaite conformité à ses lois profondes.

L'apostolat catholique, en effet, est par nature un apostolat universel, car tous les hommes, sans la moindre exception, sont appelés au royaume de Dieu; mais en même temps, ses prétentions sont envahissantes, car il requiert la consécration totale de chaque homme au Dieu avec qui il n'est point de partage. L'appel s'adresse à tous les hommes; de chacun d'eux il attend une réponse sans réserve.

Le règne de Dieu ne se peut réduire aux proportions d'un petit cénacle fervent mais ésotérique; il ne peut davantage se contenter d'une adhésion de surface qui n'engage point les cœurs et ne pénètre point les vies.

Exigences antinomiques; seule les conciliera la fidélité jusqu'au bout au principe d'où jaillit l'antinomie : le caractère *ecclésiastique* du christianisme.

Être chrétien, c'est être membre de l'Église, faire partie du grand tout universel auquel le baptême nous incorpore. La vie

du chrétien, dès lors, sa prière et son action, seront nécessairement vie, prière, action de membre. La perfection du chrétien, perfection de membre, ne sera possible que par celle de l'ensemble. Aussi la sanctification chrétienne est-elle nécessairement rayonnante et universelle : le développement des plus humbles cellules achemine le corps entier vers la vigueur et la plénitude de sa maturité, et réciproquement, chaque cellule bénéficie de la santé de l'organisme.

Cette vérité dogmatique démontre que tout travail apostolique en profondeur est un travail en extension par les connexions invisibles qui résultent entre nous de la communion des saints.

Nous touchons ici au principe de la solution; nous n'en avons pas encore achevé le développement.

L'extension universelle de l'apostolat catholique, en effet, ne peut être seulement une extension invisible et intérieure, elle doit être encore extérieure et visible, exprimant la catholicité de l'Église visible du Christ. Dieu le Saint-Esprit, qui fait circuler dans tous les saints une même vie de grâce, anime de cette vie les efforts extérieurs conscients, volontaires et apparents des « saints » de l'Église militante. L'unité vivante du Corps mystique ne se peut réduire à l'unité du principe vital d'un animal ou d'une plante, mouvant à leurs activités particulières des cellules inconscientes et irresponsables. C'est le lien spirituel de personnes conscientes et responsables appelées dès ici-bas à vivre personnellement, en toute conscience et responsabilité, leur vie « dans le Christ ». Le principe divin de notre vocation surnaturelle et de notre vie catholique doit donc informer notre activité consciente et responsable et ses efforts apostoliques. Il faut que notre apostolat conscient et apparent soit virtuellement catholique et d'extension universelle.

Or, il existe trois types d'activité apostolique dont l'un sacrifie la profondeur à l'extension et le second l'extension à la profondeur, tandis que le troisième assure seul l'extension par la profondeur.

Extension sans profondeur. — Telles sont les œuvres, par

exemple, qui répandent à profusion des médailles bénites ou des tracts religieux, qui organisent, à proportions massives, des ventes de bons livres ou des concentrations de pèlerins. Telles sont en particulier les œuvres de presse. Un catholique a-t-il le droit de critiquer ou de dédaigner ces œuvres ? Évidemment non. Mais il n'en est pas moins évident qu'il ne pourrait s'en contenter.

Profondeur sans extension. — Moins fréquente, certes, que les œuvres à grand éclat, l'influence profonde d'un prêtre ou d'un laïc sur un groupe d'élite. Parfois cette influence atteint des centaines, voire des milliers d'âmes. Ce sera, par exemple, celle d'un grand industriel chrétien instaurant dans *ses* usines, selon une formule originale marquée au coin de son génie individuel, un ordre chrétien dont bénéficieront *ses* très nombreux ouvriers. Réalisations splendides parfois, telle celle du Val des Bois, mais isolées. Ou bien, l'influence individuelle d'un curé plein de zèle, mais uniquement soucieux de sa paroisse, ignorant ce que d'autres font ailleurs, et ce qu'à plusieurs on pourrait faire *ensemble*, lançant une œuvre ingénieuse ou peut-être géniale, mais qui ne pourrait prospérer ailleurs, et qui sans doute ne survivra guère à son fondateur. Ou bien encore le rayonnement d'un converti au cœur charmant, à l'intelligence claire, aux convictions ardentes, marquant de *son* empreinte les âmes qu'il a pu attirer et gagner à Jésus, mais restant nécessairement lui-même le centre de son influence.

D'une façon générale, la profondeur sans l'extension universelle de l'apostolat catholique se retrouve partout où domine et dirige une influence individuelle, domestique ou paroissiale, sociale ou intellectuelle.

Elle se manifeste encore parmi les collaborateurs groupés en cercles choisis dont seule la limitation sauvegarde la ferveur, ou chez ceux qui adoptent des méthodes particulières ou se consacrent à des tâches spéciales, si répandues que soient ces méthodes, si vastes que soient ces entreprises — qu'il s'agisse

de pratiquer le scoutisme (1), l'action syndicale, l'action politique chrétienne, ou même d'exercer la bienfaisance ou toute autre vertu chrétienne particulière.

Est-ce à dire que les influences personnelles, ou les activités limitées par leur méthode ou par leur objet soient superflues dans la sainte Église, et qu'il faille les supprimer ou les remplacer? Il faudrait être insensé pour le penser.

Ces efforts individuels, ces initiatives privées, sont nécessaires comme est nécessaire la différentiation des membres de l'Église, qui ne forment point une masse homogène et amorphe, mais un corps vivant, dont l'unité est accord et harmonie dans la distinction.

Mais il n'en reste pas moins vrai que le principe *immédiat* dont ces apostolats s'inspirent n'a point l'extension universelle que réclame la plénitude de l'apostolat catholique.

Ces initiatives privées, ces réalisations particulières, étant chrétiennes, sont véritablement « d'Église ». Mais parce qu'elles sont privées, parce qu'elles sont particulières, elles ne constitueront jamais, à elles seules, un apostolat *entièrement catholique*, et dans l'inspiration qui l'anime, et jusque *dans l'organisation extérieure* qui exprime cette âme.

Ne faut-il pas déplorer même mainte fois que ces initiatives particulières, pour saintes et généreuses qu'elles soient, n'ont point dans leur dispersion, l'influence étendue et durable que leur eût assurée une cohésion plus profonde, dérivée d'un principe supérieur d'unité?

C'est pourquoi, il nous faut chercher à tout prix une troisième formule d'apostolat qui allie l'extension universelle, catholique, au travail en profondeur. Or, de cette formule, l'Action catholique nous offre une réalisation particulièrement remarquable.

(1) Nous n'entendons pas exclure, *au moins dans notre pays*, le scoutisme de l'Action catholique, pas plus que les œuvres de presse, etc., érigées en cette dignité par décision de l'épiscopat. Il n'en reste pas moins vrai que ni le scoutisme, ni aucune œuvre de presse ne réalise le *type jociste* de l'Action **catholique dont il est question dans cet article.**

L'extension par la profondeur dans l'Action catholique. — L'action apostolique sacrifiant l'extension à la profondeur, et dont nous venons de proposer quelques exemples, dérive de la nécessaire originalité des membres de l'Église, originalité qui doit marquer leur action comme elle constitue leur individualité spirituelle. Cette originalité, toutefois, n'est point absolue; elle n'est même pas primordiale. *Être chrétien, ce n'est pas avant tout être soi, c'est d'abord être membre de l'Église* : l'Église n'est point constituée par la somme des individus qui la composent, c'est nous qui sommes constitués chrétiens en devenant ses membres par la marque et la grâce de notre baptême.

De là que l'apostolat requiert, avant toutes les initiatives et les activités individuelles dont nous venons de parler, l'obéissance et la collaboration des chrétiens à l'Église dont ils sont les membres, et qui associe personnellement chacun d'eux à sa mission entière, selon toute la profondeur de ses exigences et la catholicité de son extension. Non pas que chaque chrétien, chaque apôtre (1) se doive sanctifier seul et sanctifier à lui seul le monde entier; au contraire, cette sanctification personnelle et rayonnante est œuvre d'ensemble; appelé à collaborer personnellement à cette tâche commune, chacun est partiellement, quoique réellement responsable de l'entreprise entière, comme chaque soldat, à son rang, est responsable de l'issue générale de la guerre : être chrétien, c'est être d'Église.

Or, l'Action catholique redécouvre et met en œuvre ce caractère essentiellement ecclésiastique de la vie, et donc de l'activité et de l'apostolat chrétien. Telle que le pape l'enseigne, la veut et la propage, elle est la *participation des laïcs* à l'apostolat de la hiérarchie.

Lorsque le pape parle de « participation », il entend bien, cela ressort de tous les textes, l'activité concrète et apparente des laïques, membres de l'Action catholique.

Un militant d'Action catholique participe donc à la catholicité

(1) Faut-il faire remarquer que nous ne parlons ici que des chrétiens *vivant* leur christianisme, par la sanctification personnelle et l'apostolat ?

de l'Église et à sa sainteté non seulement par la circulation de grâce qu'établit entre nous la communion des saints, mais encore par sa collaboration consciente et personnelle, par l'active et féconde soumission qui l'associe à l'œuvre entière de l'Église militante : l'instauration, dans toute sa profondeur et dans toute son étendue, du règne du Christ.

Voici enfin trouvé le principe d'universalité dans la profondeur qui manque à toutes les initiatives *privées*, individuelles ou collectives, si efficaces soient-elles : l'Action catholique prescrivant à chacun de ses membres d'être — et d'être à fond, nous le verrons dans la troisième partie — ce qu'il doit être, à sa place dans l'Église.

Un militant d'Action catholique ne travaille donc point comme membre de telle famille, de telle classe ou de tel pays, mais comme membre de l'Église. C'est-à-dire que, dans les circonstances concrètes où la Providence le place, avec toutes les ressources naturelles et surnaturelles qu'elle lui donne d'exploiter, ce chrétien tâchera d'être lui-même à fond ce qu'il doit être, et dès lors, inévitablement, rayonnera son christianisme par sa manière chrétienne de juger, de parler et d'agir, dans toute sa sphère d'influence, avec la préoccupation de l'étendre le plus possible et le désir de la dépasser. Virtuellement, son apostolat atteint tous les hommes, effectivement, il se rapproche sans cesse de cette limite, non point en s'éparpillant au dehors, mais au contraire en se recueillant, en se concentrant sur les points d'action réelle, en laissant faire aux autres ce qu'il ne peut faire lui-même, en se faisant aider par d'autres à ce qu'il ne pourrait faire à lui seul, et en aidant les autres à ce qu'ils ne pourraient faire sans lui. L'Action catholique est *action d'ensemble*, l'action de tous les chrétiens unissant les forces que ses talents et la grâce de Dieu assurent à chacun d'eux, et que la collaboration, bénie par Dieu, multipliera, peut-être, à l'infini.

La modestie de l'Action catholique et ses ambitions sans limites. Impossible, sans une profonde méprise, de juger présomptueuses les amples visées de l'Action catholique. Elle

n'entend pas, en un minimum de temps, transformer visiblement le monde entier; que non, sa propre expérience lui interdit d'aussi naïves illusions. Les réalisations immédiates auxquelles elle s'applique, souvent, sont plus modestes encore, plus restreintes que celles des « œuvres d'élite » les plus sévères dans le choix de leurs membres. Le jocisme ne s'étend que paroisse par paroisse, par la formation ingrate et mainte fois décevante, à longueur de mois et peut-être d'années, d'un noyau de trois ou quatre, voire d'un ou deux militants. Nous y reviendrons au chapitre suivant.

Mais cette action obscure et limitée s'inspire toujours d'un principe absolument universel : la catholicité de l'Église, et de la vie qu'elle communique à ses fidèles.

L'Action catholique, en effet, ne demande pas seulement aux paroissiens de telle paroisse d'être parfaits paroissiens de cette paroisse, aux ouvriers ou aux patrons de telle usine, aux étudiants ou aux professeurs de tel institut d'être parfaits ouvriers, patrons, étudiants ou professeurs de cette usine ou de cet institut. A tous et à chacun de ses membres, elle demande d'être *parfaits chrétiens à leur place.* Ce qui requiert d'eux, certes, qu'ils deviennent parfaits paroissiens et parfaits ouvriers ou parfaits professeurs, mais ce qui ouvre à leur zèle des perspectives autrement larges, autrement attirantes, parce qu'elles sont vraiment catholiques, comme l'Église de qui dérive et à qui retourne toute vie surnaturelle.

C'est pourquoi cette action modeste dont les racines plongent au cœur des situations les plus concrètes est susceptible de développements illimités; c'est pourquoi l'expérience d'un jeune vicaire de Laeken, groupant autour de lui un tout petit cercle de jeunes ouvriers, préparait déjà le congrès de la J. O. C. mondiale; c'est pourquoi ce congrès lui-même n'est qu'un commencement, un printemps chargé d'espérances surnaturelles et dont « les fruits passeront la promesse des fleurs ».

De là le souffle magnifique dont l'Action catholique soulève les âmes, et qui les entraîne au renoncement suprême et triomphal de la charité catholique. De tous, elle exige qu'ils servent,

dans la soumission ou dans la supériorité; de tous, elle exige le sacrifice des intérêts, des points de vue, parfois même des ressources personnelles, pour que soit possible la collaboration et l'œuvre d'ensemble. Faisant éclater tous les particularismes, elle mène au-delà de tout attachement égoïste ou mesquin à *ses* méthodes, au-delà du dévouement à *son* œuvre, dans *son* cercle, *sa* paroisse, ou *ses* missions, pour consacrer ses militants à la tâche *de l'Église*, là où le veut l'Église et de la manière que l'Église indique.

Être chrétien d'Action catholique, c'est se dévouer à sa place, à l'œuvre même de l'Église, se désintéresser souverainement de soi pour se donner à l'Église, et aux âmes parce que l'Église les appelle. C'est élargir sa vie et l'ouvrir jusqu'aux perspectives illimitées et aux réalisations infinies du règne, que Dieu même, par elle, commence d'instaurer en terre. C'est ouvrir son cœur et le dilater à la mesure de la charité du Christ. C'est, dans la réalité obscure et quotidienne de son effort apostolique, vivre véritablement, activement, « non plus sa vie propre, mais la vie du Christ en soi ».

II. Le réalisme de la méthode.

Une objection : l'action spécialisée. — Il semblerait que l'Action catholique de type jociste ne puisse prétendre à l'extension universelle de l'Église, de son esprit et de son apostolat. *Le jocisme, en effet, est spécialisé;* il n'ambitionne pas de conquérir le monde à Dieu, mais seulement de lui ramener la jeunesse ouvrière. Et cette spécialisation lui est essentielle, car, sans elle, il n'est point d'unité réelle et vivante, des efforts associés, mais seulement, comme l'écrivait le chanoine Cardijn dans son remarquable article sur *le laïcat ouvrier*, « une unité trompeuse, résultant d'une *uniformité* soit dans la direction, soit dans la formation » (1). Sans doute, « l'Église, l'Épouse du Christ, pour épanouir au maximum toute sa puissance d'apostolat, doit

(1) *Le Laïcat Ouvrier. Notes de Pastorale Jociste*, 1935, p. 80-81. Nous soulignons.

posséder des organes puissants capables de former et d'assister tous ses enfants dans toutes les conditions, dans tous les milieux, pour toutes les conquêtes ». Mais cependant, « pour l'édification de ces organes, il est inutile de se laisser guider par un plan artificiel, aprioristique, certes plus facile en apparence; il faut avoir le courage de se laisser guider par le plan même de la Providence, et de partir de la vie réelle, indestructible et si féconde... » C'est qu'en effet, « la vie laïque familiale, professionnelle, sentimentale, etc., reste et restera toujours la matière première, la matière fondamentale de l'Action catholique, matière qui d'abord et avant tout doit être transformée en matière apostolique. — Les premiers apôtres, les apôtres immédiats des ouvriers, seront des ouvriers.

« Quand on oublie cette vérité, on perd de vue la hiérarchie des valeurs, on s'arrête à des formes arbitraires, artificielles, de formation et d'action qui ne mordront jamais dans la vraie vie, ordinaire, journalière; la transformation chrétienne du vrai milieu, ordinaire, journalier; la conquête de la vraie masse qui mène cette vie ordinaire dans ce milieu journalier » (1).

Qu'on ne voie pas dans ces lignes la conception personnelle qu'un prêtre de chez nous se fait de l'Action catholique, car cette conception a pour elle l'approbation du cardinal Pacelli, écrivant il y a quelques mois à M. Eugène Duthoit, le président des Semaines Sociales de France : « Vous vous proposez très justement de mettre en valeur le rôle éducateur de l'Action catholique, capable, par ses groupements spécialisés, de faire pénétrer les principes du christianisme dans les milieux professionnels » (2), et surtout celle du Souverain Pontife lui-même, pour qui « la J. O. C. réalise un type achevé de l'Action catholique ».

Mais cette spécialisation, essentielle au jocisme, ne rétrécit aucunement l'ampleur de ses visées apostoliques. De même que

(1) *Le Laïcat. Notes de Pastorale Jociste*, 1935, p. 62.

(2) Lettre du 9 juillet 1935, publiée dans la *Documentation catholique*, t. XXXIV, col. 231.

les hommes, comme le notait Godefroid Kurth, ne se divisent pas, mais se groupent en cités, ainsi la J. O. C. ne se restreint pas, mais s'étend au contraire à toute la classe ouvrière. Elle ne se désintéresse pas des autres hommes, mais elle refuse de limiter son action aux ouvriers de telle région, de tel métier, ou de telle paroisse. Ses désirs embrassent le monde entier; elle se réjouit de voir des *adaptations* de sa méthode se multiplier de plus en plus dans d'autres milieux et d'autres classes sociales. Mais, ne voulant méconnaître aucune des conditions providentielles de l'apostolat, elle s'interdit de franchir les limites que lui imposent les différentiations de la société humaine : « *Il faut avoir le courage* — nous venons de citer ces lignes du chanoine Cardijn — *de se laisser guider par le plan même de la Providence, et de partir de la vie réelle, indestructible et si féconde* ».

Ce qu'au-delà de ces limites providentielles, il reste de besogne à accomplir, que d'autres s'en chargent, providentiellement désignés par leur condition même pour l'entreprendre : le jocisme n'est qu'une des phalanges de la grande armée catholique. Il entend servir la cause universelle, mais à son rang, humblement et efficacement. Ainsi pourra-t-il exploiter au maximum les ressources vivantes de la réalité qu'il travaille, parce qu'il n'en veut pas forcer les possibilités : « *La méthode jociste est une méthode réaliste* » (1). Il ne s'agit point pour elle de faire violence à l'ordre naturel des choses, mais de lui obéir, ou plutôt de découvrir et de suivre la volonté divine qui le gouverne et qu'il manifeste.

Ici commence de se révéler le secret des victoires de la J. O. C. et de ses réalisations en profondeur. C'est qu'elle agit sur « la vraie vie, ordinaire, journalière »; c'est qu'elle unit les efforts de ses membres, non par le seul lien fragile et lâche d'une « conception commune d'un ordre économique catholique et corporatif », par exemple, mais par les liens multiples et forts dont les enserre une intime, prenante et réelle communauté de vie religieuse, familiale et professionnelle. L'Action catholique, au

(1) *Manuel de la J. O. C.*, 2e édition belge, p. 213.

vrai sens jociste du mot, est un apostolat s'exerçant dans la sphère d'action où l'influence est la plus puissante, parce que la plus immédiate et la plus durable.

Tout ceci, dira-t-on, c'est l'évidence même. Assurément! Mais au principe de toutes les réalisations vraiment fécondes se retrouve la découverte et l'intelligence des exigences les plus élémentaires du réel que l'on veut travailler.

Le génie du grand homme d'action ne lui fait pas inventer de nouvelles théories, mais apercevoir et réaliser les choses très simples que « tout le monde connaît, mais que tout le monde aussi ignore ».

Action sincère. — Il n'est pas sans intérêt d'observer comment se continue la lettre du cardinal Pacelli à M. Duthoit, dont nous venons de citer un extrait. « L'Action catholique, poursuit le Secrétaire d'État, ne forme-t-elle pas essentiellement ses membres à l'intelligence et à la pratique de leur devoir d'état, qui *inclut en première ligne* leurs obligations personnelles » (1).

Cette précision sanctionne un nouvel aspect du réalisme jociste : tout en circonscrivant le champ d'apostolat dévolu à une action spécialisée, l'Action catholique stimule et déploie au maximum l'effort de ses vrais militants parce qu'elle requiert d'eux un effort réaliste, c'est-à-dire une entière sincérité à vivre jusqu'au bout, et à rayonner la foi qu'ils professent par toute leur vie de famille, de travail, de récréation et de prière.

L'Action catholique, d'après cette formule, c'est *l'apostolat du devoir d'état*, ou, comme écrit le chanoine Cardijn, *l'apostolat de la vraie vie* : par sa spécialisation le jocisme assure à son action plus de sincérité et de profondeur : « Pour une action plus extérieure et plus secondaire, la nécessité de l'adaptation paraîtra moins manifeste. Mais qu'on ne s'y trompe pas, cette action ne donnera des résultats réels et durables que si elle se greffe sur un apostolat vital, qui exige la vraie vie. Combien d'apostolats avec des procédés très tapageurs et très modernes, semblant

(1) *Doc. cath.*, l. c.

momentanément produire des résultats extérieurement éblouissants, ne produiront que d'amères désillusions, parce qu'ils n'ont pas pris et transformé la vraie vie laïque » (1).

Et voilà que, compris dans cet esprit, l'Évangile perd tout aspect lointain de pur livre d'histoire et retrouve son vrai sens direct, vivant et personnel : « Ce que vous aurez fait au moindre de mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait. J'avais faim, j'avais froid... j'étais chômeur,... je logeais dans un taudis... je travaillais au fond de la mine... » (2).

Méthode réaliste, l'Action catholique « prend » le chrétien dans toute sa vie, depuis l'offrande de la journée au réveil, jusqu'aux trois Ave avant le coucher, même aux soirs de grande fatigue, toujours à genoux, bien droit et sans s'appuyer à son lit, comme l'expliquait à la Semaine d'étude internationale, un propagandiste de Bruges, illustrant par cet exemple une formule d'action dont on ne pourrait rendre en français la saveur ni la densité : « Wij moeten eerst voordoen... oprecht en gemeend » : « Nous devons d'abord pratiquer nous-mêmes ce que nous demandons des autres, avec droiture et conviction... », comme le jeune homme agenouillé, droit, fier et humble, pour sa prière du soir (3).

Action d'ensemble. — L'un des moments décisifs et qui soumet parfois à une rude épreuve la *sincérité* du militant d'Action catholique, sera celui de la « collaboration ». Nous venons de voir comment, *réellement*, l'Action catholique est *action en pro-*

(1) *Notes de Pastorale Jociste.* 1935, p. 62.

(2) J. CARDIJN, *Le Laïcat Ouvrier*. Ibid., p. 81.

(3) Il serait intéressant de montrer comment ce réalisme sincère de l'Action catholique, sans innover, ne fait que répéter l'une des grandes leçons de la tradition catholique. On retrouve ici, par exemple, un écho de saint Bonaventure et des origines franciscaines : tel ce passage du grand Docteur *in Hexam.* : « Et addebat quod beatus Franciscus dixerat, quod volebat quod fratres sui studerent, *dummodo facerent prius quam docerent* » (*In Hexam.*, c. XXII, éd. Quaracchi, t. V, p. 440). De même, le chapitre du manuel de la J. O. C. consacré aux retraites retrouve — ou reprend — les principes spirituels et jusqu'aux prescriptions pratiques des Exercices Spirituels de saint Ignace.

fondeur. Il reste à examiner comment, *réellement*, elle assure *l'extension par la profondeur*.

Apostolat du devoir d'état, l'Action catholique est non moins essentiellement *apostolat d'ensemble*. Évidence élémentaire, dira-t-on. Mais les conséquences révèleront sans retard d'envahissantes exigences de renoncement.

Travailler réellement ensemble, c'est avant tout rechercher et décider ensemble ce qu'il y a à faire, mettre en commun toutes les lumières, et faire taire toutes les préférences personnelles pour s'incliner devant la résolution commune.

Ce qui suppose entre les « collaborateurs » une ouverture pleine, à la fois, de réserve et d'épanchement, une confiance mutuelle que ne découragent pas d'inévitables déceptions. Or, il n'est pas possible, sans marcher sur son égoïsme ou sur son amour-propre, de faire largement crédit à d'autres, de partager avec eux ses propres idées et les leçons de son expérience, ni d'accueillir les suggestions d'autrui et d'en inspirer sa propre activité. Il n'est surtout pas possible, sans une disposition profonde d'abnégation, de sacrifier ses propres idées lorsque l'ensemble, à tort peut-être, les écarte, ou de renoncer au succès de ses entreprises pour assurer aux initiatives des autres et à l'effort collectif un rendement plus intense.

L'œuvre d'ensemble demande un généreux effacement. Point n'est besoin, pour le comprendre, de discussions abstruses. Mais on ne le comprendra pas *réellement*, c'est-à-dire qu'on ne le réalisera pas, sans le courage, l'amour de Dieu et le secours divin qu'exige une collaboration sincère.

Œuvre d'ensemble, l'Action catholique demande donc et enseigne à la fois, aux membres qui la composent et aux aumôniers qui les assistent, l'exercice d'une vertu, ou plutôt d'une attitude fondamentalement chrétienne : l'exercice de l'abnégation.

Clercs et laïques. — Dans l'Action catholique, les clercs donnent aux laïques une grande leçon, que les laïques eux-mêmes leur rendent et s'apprennent entre eux.

Cette action, en effet, n'est point collaboration des laïques

entre eux, ni des prêtres entre eux, mais de tous les membres de l'Église, chacun à son degré, par l'exercice harmonieux de la déférence ou de la supériorité, dans une entière dépendance de la hiérarchie et de sa juridiction.

De là un des grands bienfaits de l'Action catholique : correctement comprise et généreusement pratiquée, elle neutralise les tendances divergentes et néfastes du cléricalisme et de l'anticléricalisme.

Aux laïques, elle enseigne, dans toute son austérité, son humilité et sa grandeur, la soumission active à l'épiscopat et à l'organisme « d'Action catholique » qu'il informe de son autorité. En embrassant un idéal noble, vaste et audacieux comme les desseins mêmes du Christ, les membres qu'elle engage acceptent le crucifiant honneur de servir, c'est-à-dire de se soumettre à une cause qui les dépasse et qui les domine, de préférer à leurs idées, à leurs méthodes, à leurs initiatives, des directions et des consignes imposées, de renoncer aux conquêtes brillantes et aux premiers succès faciles de leur audace et de leur jeunesse, pour collaborer dans l'effacement à une œuvre d'ensemble et de durée qui n'est pas leur œuvre, mais celle de leur Seigneur et de son Église. Non pas la discipline et l'orgueil collectif des ligues de droite ou des fronts de gauche, mais la splendeur humble et grise de l'obéissance chrétienne.

Non point seulement l'obéissance militaire telle qu'un Maurois peut la concevoir, « effacement volontaire d'un individu devant une fonction... devant un principe d'autorité que je juge utile et respectable », mais qui s'arrête là : « en dehors du moment précis, où me donnant des ordres il n'est plus qu'une fonction, je discute avec mon colonel... » (1)

L'obéissance chrétienne n'est pas moins libre ni moins volontaire que celle dont parle Maurois. Mais elle demande bien davantage, et grandit infiniment plus : le chrétien ne *juge* pas le principe d'autorité auquel il se soumet ; il *reconnaît* l'autorité dont Dieu investit son Église. L'homme qui commande de la

(1) *Dialogues sur le commandement*. Paris, 1925, p. 54-55.

part de l'Église, « en ce moment précis », ne se réduit pas à n'être plus qu'une fonction sociale, il s'élève à l'honneur de parler au nom de Dieu, et celui qui l'écoute s'élève à l'honneur d'obéir à Dieu.

Aussi en nous délivrant du joug mesquin de l'individualisme « qui s'efface devant une fonction », l'obéissance à l'Église brise-t-elle surtout le joug pesant de notre orgueil, pour nous rendre la liberté des fils de Dieu, offrant au Père un libre hommage entre les mains de ses ministres.

Mais l'obéissance requise des laïques n'autorise pas le despotisme des clercs, surtout pas des aumôniers ou *assistants ecclésiastiques* (1). Au contraire, l'Action catholique associe clercs et laïques dans une même dépendance de la hiérarchie, dans une même docilité aux consignes, aux directions d'ensemble imposées par l'épiscopat ou sanctionnées par sa délégation. Que si, aux laïques, elle demande une déférence respectueuse et empressée envers les clercs qui les assistent, aux clercs elle prescrit réserve et discrétion dans l'exercice de leur assistance.

Entre les laïcs et les clercs, en effet, il n'y aura point vraie et féconde collaboration, si les clercs ne respectent pas la personnalité des laïcs, et n'encouragent pas leurs efforts et leurs initiatives. Mais ce respect de la personnalité d'autrui, cette faveur accordée à l'action d'autrui ne vont pas sans un profond effacement de sa personnalité propre ni sans la maîtrise de l'instinct de domination qu'excitent inévitablement la conscience et l'exercice de la supériorité. Le cléricalisme, autant que l'anticléricalisme, c'est la mort de l'Action catholique. Au contraire, l'Action catholique loyalement acceptée apprend aux clercs l'oubli de soi et l'humilité dans la direction, le conseil et la formation, comme elle l'apprend aux laïques dans l'action d'ensemble, responsable, personnelle et librement soumise.

(1) Il est intéressant de remarquer que, selon la formule précise et autorisée du cardinal Pacelli dans sa lettre du 11 janvier 1935 au chanoine Cardijn, tous les prêtres « délégués au sein de la J. O. C. par l'autorité pastorale de l'Éminentissime Archevêque de Malines et des autres Evêques de Belgique », y remplissent les fonctions d' « *Assistants ecclésiastiques* ».

Ici se marque au mieux le caractère surnaturel et sanctifiant du réalisme jociste. Des aumôniers comme des militants, il requiert qu'ils se quittent eux-mêmes et *renoncent à se faire centres* (1), pour s'ordonner tous ensemble et se soumettre à l'unique centre de lumière et d'énergie apostolique : la sainte Église catholique et l'unité hiérarchique de son épiscopat. Travailler ensemble dans l'Action catholique, pour les laïques, mais aussi pour les clercs, c'est *servir ensemble l'Église.*

Service personnel. — L'Action catholique n'a que faire d'une soumission passive et amorphe. Par essence, elle est action. C'est pourquoi, lors même qu'elle sacrifie ou paralyse certaines énergies humaines, terrestres et visibles, elle exalte, pour les employer au maximum, les vraies énergies, humaines encore, mais spirituelles et surnaturalisées, et les vraies valeurs personnelles.

Loin de l'étioler, la collaboration d'Action catholique dilate la personnalité. En effet, le travail d'ensemble dont il s'agit, c'est, en ordre principal, l'influence personnelle d'hommes qui en forment d'autres et qui se forment eux-mêmes par cette influence et par ce *contact* : contact personnel du militant avec son aumônier, avec les autres militants de son cercle, avec ceux de la fédération, avec la masse enfin qui maintes fois soutient et lui restitue l'élan dont il l'entraîne — telle, aux points morts de la course des bielles, l'énergie que le lourd volant conserve et restitue pour un instant au moteur qui l'ébranle.

Tels sont en effet, d'après les principes jocistes, *les vrais procédés de masse* : « Sans négliger les moyens collectifs (manifestations de masse, radio, presse, etc.), il faut savoir les dépasser par des contacts plus pénétrants, plus individuels, plus personnels, qui ne sont possibles que dans la vie humble et journalière, dans le milieu habituel de la masse ouvrière, en

(1) Définition que propose le P. de Guibert de l'abnégation dans le *Dictionnaire de spiritualité.*

famille, au travail, dans l'ensemble des relations courantes entre les travailleurs » (1).

Réalisme de l'action spécialisée, de l'action d'ensemble, de l'action personnelle, il nous reste encore à montrer comment l'Action catholique est enfin réalisme de l'action *catholique*, parce qu'elle est *réalisme de la charité*, jusqu'au bout de ses divines exigences.

III. La plénitude des exigences jocistes.

Ut vitam habeant, et abundantius habeant. — Lorsque le chanoine Cardijn demande à ses jocistes d'aller *jusqu'au bout* de leur effort et de tendre humblement à réaliser *jusqu'au bout* l'idéal de sainteté de leur vocation chrétienne, son audace que d'aucuns jugent téméraire ou illusoire, n'est qu'un fidèle et fervent écho de la tradition et de l'enseignement du magistère.

Le réalisme jociste est un réalisme surnaturel. C'est-à-dire qu'il respecte toutes les exigences de la réalité surnaturelle, où leur dignité de fils de Dieu engage les baptisés.

On discute parfois sans pouvoir y répondre, la question de savoir si l'Action catholique est obligatoire pour tous. N'est-ce pas, souvent, que l'on pose mal le problème? On croit ne pouvoir reconnaître d'obligations morales que là où l'on ne peut plus échapper aux exigences de Dieu « sous peine de péché ». En vérité, c'est là se placer à un faux point de vue (2).

Les mêmes erreurs de perspective, au XIII^e^ siècle, donnaient une apparence de raison aux maîtres séculiers qui exigeaient une longue fidélité aux « préceptes » divins avant d'admettre à la pratique plus parfaite des « conseils » évangéliques, dans la vie religieuse.

Au sixième chapitre de son *Contra retrahentes*, saint Thomas détruit l'erreur à la racine et pose le vrai principe que perdirent malheureusement de vue certains moralistes, parfois de toute

(1) J. Cardijn, *Le Laïcat Ouvrier. Notes de Pastorale Jociste*, 1935, p. 79.

(2) Nous nous sommes efforcés de le montrer dans *Les laïques sont-ils d'Église? N. R. Th.*, 1931, p. 906 n.

première valeur : « Il en va autrement de la fin et des moyens qui y conduisent. Dans le choix des moyens, il faut user d'une certaine discrétion, selon leur rapport à la fin. Mais aucune mesure ne peut modérer la recherche de la fin. Tout être y tend de toutes ses énergies. Ainsi le médecin emploie-t-il les médicaments avec modération, soucieux d'éviter tout excès nuisible; mais il s'efforce de rendre au malade la santé aussi parfaitement qu'il en est capable.

« De même, il n'est point de restrictions au précepte de l'amour divin, fin dernière de la vie chrétienne. On ne peut dire que telle intensité d'amour de Dieu est imposée par le précepte, et qu'une intensité débordant les limites de ce précepte n'est plus que de conseil. En réalité, le précepte impose à chacun d'aimer Dieu autant qu'il en est capable. Ce sont les termes mêmes du commandement : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toutes tes forces* » (1).

Or ce principe est à la base même de l'enseignement du Souverain Pontife sur l'Action catholique, son obligation et son rapport à la vie chrétienne. Cette doctrine est si importante, son intelligence si éclairante dans le ministère pastoral et si dilatante dans la pratique de l'ascèse chrétienne et de l'apostolat, qu'on nous permettra de présenter avec quelqu'insistance la pensée du pape sur ce point central.

Le point d'où il faut partir, c'est une compréhension correcte du catholicisme : « Catholicisme veut dire plénitude, perfection du christianisme avec Jésus qui l'a voulu et avec

(1) Oportet autem considerare quod aliter iudicandum est de fine, et de his quae sunt ad finem. In his enim quae sunt ad finem, praefigenda est quaedam mensura secundum quod congruit fini. Sed circa ipsum finem nulla mensura adhibetur, sed unusquisque ipsum assequitur quantum potest, sicut medicus medicinam quidem moderatur ne superexcedat; sanitatem autem inducit quanto perfectius potest. Sic igitur praeceptum dilectionis Dei, quod est ultimus finis christianae vitae, nullis terminis coarctatur; ut possit dici quod tanta dilectio Dei cadat sub praecepto; maior autem dilectio limites praecepti excedens sub consilio cadat; sed unicuique praecipitur ut Deum diligat quantum potest, quod ex ipsa forma praecepti apparet, cum dicitur : ***Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo.***

l'Église, qui, assistée par Jésus-Christ, travaille à le propager » (1). « La sainteté n'est pas un privilège accordé à quelques-uns et refusé aux autres, mais la commune destinée et la commune obligation de tous » (2).

C'est dans cet esprit que le pape recommande, propage et défend l'Action catholique. Lorsqu'en 1931, il luttait pour la sauver en Italie, c'était « aussi et principalement afin de pourvoir le plus largement et le plus sûrement possible au salut d'une si nombreuse jeunesse, prédilection du Cœur divin, en lui procurant non seulement le minimum de vie chrétienne et surnaturelle indispensable pour la sauver de l'inondation du néo-paganisme, mais la plus grande abondance de cette vie que la venue du divin Rédempteur a pour objectif, comme il l'a lui-même déclaré : Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant (Joan. x, 10) » (3).

Il est aisé, dès lors, de saisir le sens vrai et plénier de l'Action catholique : elle signifie « l'action dans la perfection et dans la plénitude du christianisme, suivant la volonté de Jésus-Christ » (4).

L'on peut et l'on doit établir une équation rigoureuse entre Action catholique et vie chrétienne. C'est la pensée très nette du Saint-Père : « L'action est en réalité le premier effet de la vie... Ainsi l'Action catholique vient se situer au cœur de la vie chrétienne » (5). Elle est « la manifestation... de la vie catholique, c'est-à-dire de l'ensemble complet des fruits de la

(1) Discours du 9 mars 1924. *L'Action catholique*. Paris, Bonne Presse, 1934, p. 90.

(2) Encyclique *Rerum Omnium*, du 26 janvier 1923. CIVARDI, *Manuel d'Action catholique*. trad. J. Claes. Bruxelles, Cité Chrétienne, 1934, p. 68, n. 2.

(3) Lettre du cardinal Schuster, le 26 avril 1931. *L'Action catholique*, p. 30 -301.

(4) Discours du 9 mars 1924. Ibid., p. 90. Nous préférons à la traduction de la Bonne Presse une variante, qui nous paraît plus fidèle, de l'édition française du *Manuel d'Action catholique*, de Mgr Civardi, p. 113.

(5) Discours du 6 octobre 1933. Ibid., p. 476.

Rédemption » (1), elle est « l'indice, le fruit et la mesure de la vie chrétienne » (2).

« L'action est le signe de la vie, de cette vie apportée par Dieu au monde et acquise à notre profit au prix de son sang précieux. Sans action, sans mouvement, sans activité, c'est la mort ou tout au plus une vie vaine, somnolente, engourdie, inutilisée; de sorte que l'Action catholique est le signe, la cause, la mesure elle-même de la vie » (3).

C'est pourquoi « l'apostolat de l'Action catholique oblige aussi bien les laïques que les prêtres (bien que d'une façon différente pour chacun d'eux) » (4). Sous peine de péché, demandera-t-on? Bien plutôt, répondrons-nous, d'après le principe de saint Thomas que nous venons de rappeler, mais à la manière dont oblige le premier des préceptes, le précepte de l'amour divin qui s'identifie avec la fin dernière de la vie chrétienne. Telle est en effet la pensée du pape qui poursuit : cet apostolat oblige « en vertu de l'obligation qui nous est faite par le précepte divin d'aimer Dieu par-dessus toutes choses et le prochain comme nous-mêmes.

« En effet, quiconque aime Dieu ne peut faire moins que de vouloir que tous l'aiment, et quiconque aime véritablement le prochain ne peut faire moins que de désirer son salut éternel et travailler à le lui assurer. C'est là le fondement sur lequel est basé l'apostolat, lequel n'est pas autre chose que l'exercice de la charité chrétienne qui oblige tous les hommes » (5).

Obligatoire en vertu du motif de la charité, l'Action catholique l'est encore comme action de grâces rendues à Jésus-Christ » (6). Et que l'on ne s'y trompe pas; il s'agit d'une véritable obligation, dont la méconnaissance peut être véritablement coupable. « A l'heure actuelle, l'Action catholique est

(1) Discours du 20 septembre 1933. Ibid., p. 461.
(2) Discours du 2 octobre 1933. Ibid., p. 472.
(3) Discours du 22 septembre 1933. Ibid., p. 468.
(4) Lettre du 4 février 1931 à l'épiscopat argentin. Ibid., p. 398.
(5) Ibid.
(6) Ibid.

presque aussi indispensable que le ministère sacerdotal; tous doivent lui donner au moins « un minimum » de contribution » (1), « ...tous ont l'obligation de collaborer à l'instauration de la royauté de Jésus-Christ, puisque tous sont les très heureux sujets de ce Roi si doux; pareils aux membres d'une même famille qui tous doivent se dévouer à ses intérêts. Se dispenser de faire quelque chose est un péché d'omission, qui, en certaines circonstances, pourrait devenir très grave... » (2).

Le secret du succès. — Épanouissement nécessaire et obligatoire de la vie chrétienne destinée par son Auteur aux progrès et aux victoires de la sainteté, l'Action catholique, d'autre part, entraîne puissamment à ce progrès et convie à ces victoires.

On a pu dire que la note essentielle de l'apostolat est l'adaptation, et c'est fort vrai. Mais une double adaptation est requise de l'apôtre : adaptation à la matière qu'il doit travailler, matière humaine, à la fois sociale et personnelle; adaptation surtout à l'Ouvrier divin dont il sera l'outil souple et docile. Et cette adaptation, c'est que le pape appelle « le secret du succès apostolique », c'est la vie surnaturelle, c'est la sainteté (3). Non pas, faut-il le dire, une vie indépendante, une sainteté suscitée par nos propres énergies, comme si, dans l'ordre surnaturel, nous pouvions être cause première et principale, mais la vie du Christ débordant en nous, la sainteté du Christ resplendissant à travers nous, dans toute la mesure où nos déchéances ou nos infidélités n'aveuglent pas son rayonnement.

Le Christ règne et conquiert le monde au règne de son Père, non pas en fabriquant des choses à l'aide des instruments humains dont il se sert, mais en attirant les âmes par la séduction de son humanité divine, de son amour et de sa sainteté à travers ses apôtres, leur charité, leur sainteté et les attitudes extérieures qui l'expriment et la manifestent.

(1) Discours du 4 décembre 1924. CIVARDI, *Manuel*, p. 113.
(2) Discours du 29 septembre 1927. Ibid., p. 101.
(3) Discours du 2 avril 1929. *L'Action catholique*, p. 131.

De là le rôle essentiel et magnifique du prêtre dans l'Action catholique, non pas seulement comme conseiller et comme guide, mais surtout comme *formateur d'âmes*. De lui, l'Action catholique peut et doit dire : *in manibus tuis sortes meae*, proclame le pape. « Tel aumônier, tels militants, telle J. O. C. », répète le chanoine Cardijn. C'est qu'en effet « cette formation chrétienne des âmes, qui doit être principalement l'œuvre de l'activité sacerdotale, est une condition tellement nécessaire que, si elle vient à manquer, non seulement l'apostolat ne pourra être fructueux, mais encore il ne pourra même pas exister » (1).

Aussi le jocisme donne-t-il la pleine mesure de son réalisme, lorsqu'à ses vrais militants, il fait sacrifier, au besoin, chaque jour, deux heures de travail apostolique à la messe, à la communion et à la méditation du matin.

C'est ainsi qu'il enseigne et fait exercer « l'apostolat de la vraie vie », de la vie concrète et quotidienne toute entière surnaturalisée. C'est ainsi que l'Action catholique, vécue selon toutes ses exigences, achemine lentement, mais réellement, ceux qui s'y engagent vers l'apostolat d'une vie toute entière inspirée par la présence rayonnante de Dieu, et leur apprend à « *travailler dans l'inspiration divine* » (2).

Conclusion.

La nécessaire extension de l'Action catholique spécialisée. — Ces réalisations profondes et inespérées resteront-elles le privilège d'un seul corps spécialisé de l'Action catholique ? En dehors des jeunes ouvriers de nos pays, que de *milieux* à conquérir ou à regagner à l'Église. Il est aisé de comprendre pourquoi le pape « recommande, comme faisant partie intégrante de l'œuvre d'évangélisation, d'organiser et de développer l'Action catholique » (3).

C'est qu'« en effet, si, dans les nations chrétiennes, l'Action

(1) Lettre du Saint-Père à l'épiscopat argentin, le 4 février 1931. Ibid., p. 397.

(2) Saint Ignace de Loyola, *Lettres Spirituelles*, éd. Dudon, p. 165.

(3) Message à la Chine, le 1er août 1928. *L'Action catholique*, p. 30.

catholique, par laquelle les laïques participent à l'apostolat hiérarchique de l'Église en aidant et en amplifiant le saint ministère, est nécessaire et irremplaçable, bien davantage cette Action catholique est-elle urgente et salutaire là où commencent à briller les premiers rayons d'une vie chrétienne plus intense » (1).

Sans elle, comment les nouveaux convertis emploieront-ils au service du Christ toutes leurs forces de rayonnement apostolique ? Sans elle, comment comprendront-ils et vivront-ils *à fond* le caractère essentiellement conquérant, *catholique*, de leur foi ? Comment en saisiront-ils les exigences de dévouement total à l'Église ? Si l'on veut être fidèle à l'esprit de saint Paul, à l'esprit du pape, à l'esprit de Jésus, il faut demander aux néophytes non seulement le minimum de vie intérieure et apostolique auquel trop souvent nous sommes déchus dans nos pays d'Europe, mais le maximum dont l'exigence atteint seule à la hauteur des intentions divines.

Le missionnaire est un planteur d'Église. Or, pour planter l'Église, il ne suffit pas de constituer et d'entretenir un clergé indigène nombreux et fervent, il faut susciter des *chrétientés* ferventes et apostoliques, des « églises », dont les laïques groupés autour de leurs prêtres, sanctifiés par lui, travaillent ensemble avec lui à leur tâche commune de rayonnement et de conquête apostolique.

Souvent d'ailleurs, le champ missionnaire sera une terre privilégiée pour l'essor fécond d'une Action catholique authentiquement fidèle à ses principes, et dès lors franchement *adaptée* à toutes les conditions concrètes de son développement. Les grandes villes d'Asie, par exemple, que l'intention missionnaire de l'Apostolat de la prière nous recommandait récemment, ne sont-elles pas des foyers de contagion éminemment propices à une influence de masse, à une action du milieu sur le milieu, comme le prouvent les iniatives anti-religieuses qui nous y ont devancés ?

(1) Lettre du secrétaire de la S. C. de la propagande à Mgr Costantini, le 6 décembre 1932. Ibid., p. 487-488.

Et presque partout, les âmes fraîches et généreuses des nouveaux convertis, au moins après quelques années, ne se laisseront-elles pas gagner avec plus d'aisance et d'empressement que d'autres, à suivre l'exemple apostolique, à collaborer au magnifique dévouement de leurs missionnaires ?

Que les besoins des missions étrangères, que l'extension du jocisme dans nos régions ne nous fassent pourtant pas oublier les immenses besoins d'autres milieux qu'il nous reste, chez nous, à reconquérir. En particulier, les milieux bourgeois, industriels, commerçants ou intellectuels, d'influence d'autant plus redoutable, parfois, qu'ils se reistreignent à une élite puissante par la fortune ou bien par la culture. Ces milieux-là aussi, l'Église les veut à elle, vivant intensément de sa vie et dévoués entièrement à son service. A ceux-là aussi la méthode jociste d'Action catholique ne doit-elle donc pas à tout prix s'étendre — et *s'adapter*, en vertu même de son réalisme catholique ? Ces milieux, il est vrai, obéissent moins aisément à une action d'ensemble. Avec quelle unanime docilité, cependant, ils se soumettent à tant d'habitudes et de conventions sociales, aux préjugés de classe et d'éducation, et se laissent peu à peu envahir par la mentalité commune qu'engendre la déformation professionnelle, et plus encore, hélas! la « déformation religieuse » d'une vie spirituelle trop souvent réduite à des pratiques extérieures dont l'âme s'est engourdie. Suffira-t-il de les grouper de-ci de-là en petits groupes fervents, mais fermés ? N'est-il pas évident que l'action des clercs ou des laïques isolés est foncièrement insuffisante, et qu'il faut donc l'action *catholique* des laïques groupés ensemble, entre eux et avec leurs prêtres ?

L'Action catholique est essentiellement *action* et action *d'ensemble*. Aussi la modeste ambition de cet article ne peut-elle être que de préparer peut-être l'établissement d'un premier contact, ne fût-ce qu'entre deux hommes de bonne volonté, résolus à servir ensemble. La conclusion agissante et personnelle qu'en dégageront ses lecteurs fera son seul mérite.

Eegenhoven (Louvain) A. HAYEN, S. I.